

# FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

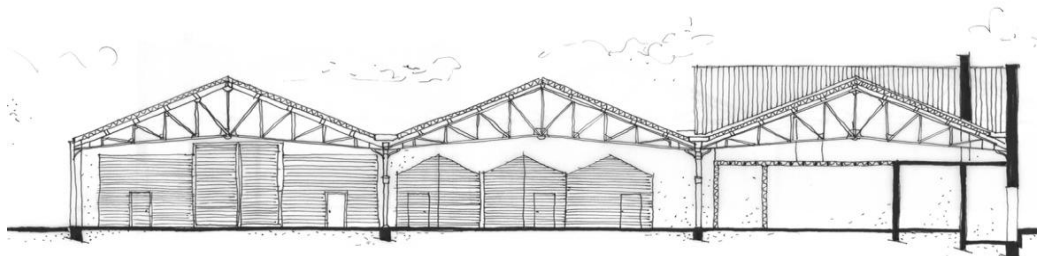
75 avenue J. Jaurès

21000 Dijon

Tél : 03 80 48 03 22

mail : [accueil.laminoterie@gmail.com](mailto:accueil.laminoterie@gmail.com)

site : [www.laminoterie-jeunepublic.com](http://www.laminoterie-jeunepublic.com)



# LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif  
[Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr](mailto:Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr)

## ***Bouboule et Quatzieux***

**Philippe GAUTHIER**

### **L'AUTEUR**

Né en 1977 près de Lyon, Philippe Gauthier rencontre le théâtre assez tardivement. Mal à l'aise dans le système scolaire classique, il apprend jeune un métier - la sylviculture d'abord, puis la coiffure. En autodidacte, il pratique par ailleurs la guitare, et le dessin. Une série de hasards et de rencontres l'amène à devenir spectateur de théâtre, puis lecteur. Après une première présentation sur scène, devant un public, il décide d'arrêter la coiffure et de devenir comédien : mais il abandonne assez vite ce projet pour se consacrer à l'écriture. Car, confie-t-il, il avait surtout « *envie de raconter des histoires* ».

### **LE TEXTE**

*Bouboule et Quatzieux* est l'histoire de deux enfants (Jordan, 11 ans, Arthur, 9 ans) harcelés par un camarade d'école. Leur seul point commun, c'est ce tortionnaire (qu'on ne voit jamais). Pour lui échapper, les deux **bouc-émissaires** se réfugient dans un container. Unis par cette peur commune, ils développent un étrange lien d'amitié, fait à la fois de nécessité, de solidarité, mais aussi de faiblesse. Sitôt devenu plus « fort », Jordan en effet devient le nouveau tortionnaire de Quatzieux, la place de bourreau ne pouvant rester ainsi « vacante »... Peur et audace, solitude et solidarité, les deux enfants en passent tous deux par des sentiments contradictoires, mais éprouvent ensemble, même si chacun à leur manière, la difficulté d'être « victime » (et comment en sortir sinon en devenant soi-même bourreau ?)

### **PISTES DE TRAVAIL : INTERPRETATION ET QUESTIONNEMENTS**

#### **A l'origine**

Philippe Gauthier explique que l'inspiration lui est venue à la fois de ses propres souvenirs d'enfance, et de ses rencontres avec des collégiens dans leurs classes. En entendant les insultes qu'ils pouvaient les uns les autres s'échanger, portant notamment sur leur physique, il a pris conscience de l'importance des rapports de **pouvoir** au sein des groupes : ainsi est né son désir d'écrire à propos de (et pour) tous les souffre-douleur, manière de leur « *donner la parole* », via l'écriture et la fiction. « *J'ai juste voulu leur donner la parole. A ma manière...* »

## Des personnages « type »

Jordan et Arthur, respectivement Bouboule et Quatzieux, sont les deux personnages de la pièce. Ils sont aussi deux « types » d'enfants, et/ou d'individus –aux caractéristiques très fortes, au tempérament et au physique très marqués.

Bouboule est le cancre de la classe. Il fait des fautes d'orthographe, il n'aime pas travailler, il aime les jeux vidéo, et il aime manger (surtout des bonbons, du chocolat, des viennoiseries). Sa manière de parler est relâchée voire vulgaire (il dit « hein », « Ouais », « stoplait », manie volontiers l'insulte). Tout l'énerve très vite –sa console, Arthur, etc.

Quatzieux quant à lui s'appelle en réalité Arthur. Il est le double inversé de Bouboule. Il est intelligent, très bon élève, il écrit et il parle bien. Son souci de la langue lui rend d'ailleurs pénible l'expression de Bouboule : la parole grossière, c'est une violence qui lui est faite – à lui qui aime la langue soignée. Quatzieux quotidiennement écrit ce qu'il vit dans son journal. Il a peur, comme Bouboule, et très lucide, se définit comme « bouc émissaire ».

Chacun de ces deux personnages représente bien davantage que lui-même, et c'est pourquoi l'identification avec l'un ou l'autre sera aisée pour le lecteur. Arthur a pour deuxième surnom Binoclard, et il est succinctement décrit comme un « chétif à lunettes » ; Jordan est aussi appelé Mangetout, et il est dit « un peu rond » : deux types d'enfant sont là clairement campés en quelques mots. Qui ne peuvent manquer d'évoquer les personnages que Sempé déjà mettait en scène dans son célèbre *Petit Nicolas* – Alceste qui « mange tout le temps », et Agnan « le chouchou de la maîtresse ». A cette différence près que dans *Le Petit Nicolas* c'est tout un petit « peuple » d'enfants qui évolue autour de Nicolas, tous plus ou moins copains malgré des bagarres récurrentes : alors qu'ici on a affaire à deux enfants très seuls, sans amis, et qui ne sont unis que par leur commune difficulté à être **victimes** (d'un même bourreau).

Lequel **bourreau** est à la fois le personnage central du livre, et le grand absent. On ne le connaît qu'à travers les yeux de ses victimes (« Sa capuche sur la tête »), et à travers la peur qu'il leur inspire (« Il arrive ! »). On sait donc de lui très peu de choses : car il n'existe au fond que comme figure –de l'ennemi, du plus fort, de la brute qui fait peur.

Enfin on pourrait considérer le container comme un quatrième personnage, inventé par Bouboule et Quatzieux : ceux-ci l'aménagent comme on se créerait un ami (imaginaire) – tant il est vrai qu'on a besoin, lorsqu'on est malheureux, de se trouver un (des) refuge(s)....

## Trouver refuge

Le container est donc un refuge, indéniablement. Sa première fonction est d'être une « planque », un **abri** sûr. Pour échapper à la violence, Bouboule et Quatzieux s'y cachent, en attendant de pouvoir sortir en sécurité. Mais il devient peu à peu plus que cela : Bouboule s'efforce en effet de le rendre agréable, plaisant. Il l'aménage, et ce faisant se donne l'impression sans doute qu'il est ici un peu « chez lui ». Bricoler dans cet abri, c'est transformer la *nécessité* de se cacher en un acte de *libre* transformation de l'espace. Cet espace clos et malodorant, dans lequel les deux enfants sont condamnés à se cacher –et qui peut symboliser cette impression d'être sale dont témoignent souvent les personnes victimes de harcèlement - les enfants s'efforcent ainsi de se l'approprier, pour supporter moins mal leur douloureuse situation...

## L'écriture

Arthur a encore une autre **arme**, pour supporter la situation, une arme que Jordan n'a pas: l'écriture. Par le récit il prend de la **distance**, d'une part ; et il (re)prend le **pouvoir**, d'autre part. Ecrire en effet c'est se donner l'occasion de « ressaisir » ses émotions, et de leur donner une forme. C'est donc une manière de pouvoir **maîtriser** ce qui nous arrive, et non plus seulement **subir**. En écrivant, Quatzieux le soumis, Quatzieux le silencieux « prend » enfin la parole, s'exprime, s'oppose : sa confiance écrite est nécessaire, elle est comme une manière d'entrer en **résistance**. Son « cher journal » est à la fois son confident, son ami imaginaire, et le lieu de tous les espoirs possibles. Il l'ouvre le soir comme on fait sa prière –introspection, concentration, espoir d'un avenir meilleur. Bouboule lui n'a pas ce « refuge » de l'écriture : plus globalement, les mots ne sont pas ses alliés et il ne peut prendre appui sur eux. Alors pour échapper au poids du réel, il joue avec sa console. Différence d'éducation, dont on retrouve les traces à plusieurs niveaux.

## L'éducation

Bien que rien n'y soit jamais trop explicitement exposé ou souligné, *Bouboule et Quatzieux* ouvre en effet des **questionnements** nécessaires et cruciaux, relativement à l'importance de l'éducation dans la structuration du psychisme, et aux conséquences de celle-ci. Deux types d'enfants nous sont présentés, aux personnalités physiques, psychiques, affectives très contrastées : et l'on devine qu'ils ont reçu et qu'ils reçoivent encore des éducations elles-mêmes très différentes. Dans quelle mesure sommes-nous le produit de ce que notre éducation nous transmet ? Quelle part de **responsabilité** prennent les parents, dans les difficultés que rencontrent leurs enfants ? Dans quelle mesure Bouboule est-il par exemple responsable de ses problèmes –de poids, de ses problèmes scolaires, de son comportement impulsif ? Ne sont-ils pas d'abord le fruit d'une mauvaise alimentation, des mauvais traitements reçus, d'un manque d'encadrement et de présence ? Quatzieux quant à lui parle mieux, écrit mieux, se maîtrise mieux : mais son malaise et son statut de victime ne sont-ils pas pour partie aussi le fruit du manque de confiance qu'on lui accorde ? Des parents qui ne félicitent jamais leur enfant peuvent-ils espérer qu'il développe l'assurance dont-il aurait besoin ?

## Violence, rapports de pouvoir, harcèlement

L'histoire de Bouboule et Quatzieux, c'est l'histoire terrible et néanmoins ordinaire d'enfants victimes, dans leur école, du harcèlement d'un « **plus fort** » qu'eux. Les rapports de pouvoir et de **domination**, fréquents chez les enfants, prennent ici une forme extrême : Jordan et Arthur, deux enfants aussi différents l'un de l'autre qu'il est possible de l'imaginer, sont en effet tous les deux maltraités par un « tortionnaire » invisible, dont ils se protègent en trouvant refuge dans ce container. Cette peur partagée les unit et, processus fréquent, leur commune faiblesse génère une **solidarité** désespérée. C'est qu'embarqués dans la même galère, on se raccroche fatalement à ses compagnons d'infortune... Jordan et Arthur « sympathisent » donc, moins par choix donc que par nécessité. Et l'on peut ici encore s'interroger : que vaut une relation « amicale » qui n'est pas vraiment choisie ? Peut-on encore précisément parler d'amitié, ou même de complicité ? La fragilité de ce lien apparaît d'ailleurs de toute évidence à la fin de la pièce, lorsque l'on voit Bouboule prendre soudain la place de « tortionnaire » de Quatzieux, sitôt celle-ci devenue vacante. Cela n'a « rien de personnel », bien sûr, et c'est ce qu'il dira alors à son ancien camarade : mais il n'empêche qu'il va devenir à son tour son bourreau, au mépris de tout ce qui entre eux avait pu se nouer de sympathique voire d'amical...

Ce retournement final reprend lui aussi un schéma très classique, très ordinaire, de **renversement des « rôles »** : nous savons tous qu'il n'est pas rare hélas que des victimes deviennent plus tard à leur tour des bourreaux. Manière de se venger du sort longtemps subi ? Incapacité à sortir d'un schéma dualiste qui oppose la force à la faiblesse ? La fréquence de cette inversion ne peut en tout cas manquer de nous interroger. Comment pourrait-on éviter que naissent de tels sentiments de vengeance ? Est-il possible de sortir de ce statut de victime, sans devenir à son tour tortionnaire ? Comment aider les dominés à s'inventer un autre « rôle » que celui de dominant ?